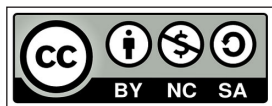


Pierre Charmoz, Copilot

Sous le ciel vaste et glacé



Club Samizdat



Licence Creative Commons

L'auteur restreint l'autorisation de commercialiser son œuvre – identifiée (BY) – à ceux qui en feront la demande auprès de lui (NC), à condition d'en respecter le mode de diffusion choisi (SA).

Pierre Charmoz, Copilot

***Sous le ciel
vaste et glacé***

Club Samizdat

AVANT-DIRE

J'ai demandé à Copilot, l'agent conversationnel de Microsoft, d'écrire l'histoire abraca-dabrante d'un écrivain qui traverse la Russie sur une trottinette électrique en compagnie d'une panthère des neiges. Toute ressemblance, etc.

Ça n'a pas été simple. Il a fallu que je relance sans cesse l'IA, qui piétinait; que je récrive de nombreux passages, gomme les redondances pénibles et fréquentes... À chaque interruption, je devais suggérer de nouvelles pistes, proposant les ingrédients les plus saugrenus – comme ces écrivains russes-hannetons ou la chamane toungouse qui révèle à Silvano son animal-totem, la puce.

Tout cela prouve qu'en demandant à une IA n'importe quoi, on obtient n'importe quoi. Ce qui est plutôt rassurant!

Pierre CHARMOZ

Vertige et briques

Sous le ciel vaste et glacé de la Russie, Silvano Tisino chevauchait sa trottinette électrique, une compagne inattendue à ses côtés : la panthère des neiges. Leurs yeux se croisaient parfois, mêlant la sauvagerie de l'animal à la douce folie de l'homme. Les villes se succédaient, chacune avec son histoire, ses secrets enfouis dans la neige. Silvano s'arrêtait devant les façades des bâtiments, les yeux rivés vers les sommets. Il avait un objectif : escalader chaque mur, toucher le ciel d'une main gantée de froid.

À Moscou, il grimpa sur la tour de l'Université d'État, la panthère à ses côtés, silencieuse et majestueuse. Le vent sifflait entre les briques ; Silvano se sentait vivant, ivre de liberté. Il contempla la ville en contrebas, les dômes dorés des églises orthodoxes, les

rues enchevêtrées comme des fils de laine.

À Saint-Pétersbourg, il escalada la cathédrale Saint-Isaac, ses pieds engourdis par le froid. La panthère le suivait, agile et gracieuse. Ils atteignirent le sommet et, là, Silvano ouvrit les bras, défiant le vent. La ville s'étendait à perte de vue, les canaux gelés, les palais impériaux. Il se sentait comme un oiseau, un funambule entre ciel et terre.

Plus à l'est, à Irkoutsk, Silvano escalada les façades en bois des maisons sibériennes. La panthère bondissait d'un balcon à l'autre, ses pattes laissant des empreintes dans la neige. Ils atteignirent le clocher de l'église, et Silvano contempla le lac Baïkal, immense et bleu comme un rêve.

Enfin, à Vladivostok, la dernière étape de leur périple, Silvano grimpa sur le pont Zolotoy Rog. La panthère le suivit, ses yeux jaunes fixés sur l'horizon. Ils étaient seuls, au bout du monde, face à l'océan Pacifique. Silvano sourit, épuisé mais heureux. Il avait escaladé les façades de la Russie, touché le ciel et sa compagne insaisissable, la panthère des neiges, était à ses côtés.

Ils repartirent, la trottinette électrique glissant sur la neige, vers de nouvelles aventures, vers d'autres sommets à conquérir. Car Silvano Tisino savait que la vraie liberté était là, entre les murs et les étoiles, dans le souffle du vent et le regard de la panthère.

La panne

La panne de trottinette électrique sur le lac Baïkal gelé fut un moment de vérité pour Silvano Tisino et sa compagne à quatre pattes. Le moteur s'était tu, laissant place au silence glacé de la Sibérie. La panthère des neiges, habituée aux hauteurs et aux solitudes, observait le paysage d'un œil curieux. Silvano dut pousser la trottinette sur la glace épaisse du lac. Ses doigts engourdis étaient comme soudés au guidon, et il avançait lentement. La panthère le suivait, ses pattes silencieuses laissant des empreintes dans la neige. Le lac Baïkal s'étendait à perte de vue, une étendue bleu et blanc, figée dans le temps. Silvano se demanda combien de trottinettes avaient déjà traversé ces eaux gelées, combien d'histoires s'étaient inscrites sur

cette glace millénaire. Il se sentait petit, insignifiant, face à cette immensité. La panthère s'arrêta soudain, flairant l'air. Elle tourna son museau vers l'horizon, ses yeux jaunes fixés sur un point lointain. Silvano la rejoignit, essoufflé. Et là, au milieu du lac, ils découvrirent une petite île, une oasis de terre noire au cœur du blanc.

Ils abandonnèrent la trottinette et se mirent en quête d'un abri. La panthère grimpa sur un rocher, surveillant les alentours. Silvano fouilla dans son sac à dos et sortit une bouteille de vodka. Il la déboucha, offrant un verre à sa compagne. Ils trinquèrent, leurs souffles se mêlant dans l'air glacé. La nuit tomba, et Silvano s'allongea sur la glace, les étoiles au-dessus de lui. La panthère se blottit contre lui, sa fourrure chaude et douce. Ils étaient seuls, au milieu du lac, perdus dans l'immensité russe. Et Silvano sut que cette panne de trottinette était un cadeau du ciel, une pause dans le tourbillon du monde.

Le lendemain, ils repartirent, la panthère marchant à ses côtés. La trottinette restait là, abandonnée sur l'île, un souvenir de leur

aventure. Ils avaient escaladé les façades des villes, touché le ciel, mais c'était sur la glace du Baïkal qu'ils avaient trouvé la vraie liberté. Silvano Tisino sourit, car il savait que cette histoire serait gravée dans sa mémoire à jamais, comme une étoile filante dans la nuit infinie de la Russie.

La chamane

Sous la lueur des étoiles, Silvano Tisino fit la rencontre d'une chamane toungouse. Elle était vêtue de peaux, son visage marqué par les vents de la taïga. Ses yeux, d'un bleu profond, semblaient lire l'âme de Silvano. La chamane l'invita dans sa yourte, où brûlait un feu de bois. Elle lui servit une infusion d'écorce de bouleau, et ils s'assirent en tailleur sur des peaux de bêtes. La chamane fixa ses yeux immémoriaux sur Silvano, comme si elle cherchait à percer son être intérieur.

« Silvano Tisino, dit-elle d'une voix grave, ton animal-totem est la puce. » Silvano cligna des yeux, surpris. Une puce ? Il s'attendait à un loup, un aigle, peut-être même un ours. Mais une puce ? Il était déçu. La chamane lui

expliqua que la puce est un animal mal aimé, souvent considéré comme nuisible. Mais elle a des qualités insoupçonnées : agilité, résilience, et une capacité à sauter d'un monde à l'autre. Silvano écoutait, intrigué.

La chamane alluma des herbes séchées, créant une fumée de transe. Elle entonna un chant ; Silvano sentit son esprit se détacher de son corps. Il flottait entre les mondes. Dans un état de conscience altéré, il se mit à sauter. Il sauta sur le dos de la panthère des neiges. La panthère ne broncha pas, habituée aux étranges coutumes des humains. Silvano sautait, sautait, jusqu'à toucher les étoiles. Il voyait la Terre d'en haut, les forêts, les rivières, les montagnes. Il se sentait léger, insaisissable.

La chamane chantait toujours, sa voix se mêlant au vent. Silvano sauta plus haut, plus loin. Il était partout à la fois, une puce cosmique. Et puis, lentement, il redescendit sur terre, retrouvant son corps engourdi. La chamane sourit. « La puce te guidera, dit-elle. Elle te montrera les chemins cachés, les passages secrets. Ne la sous-estime jamais. »

Silvano hocha la tête, reconnaissant. Il quitta la yourte, la panthère à ses côtés. Ils reprirent leur voyage à travers la Russie ; Silvano sautait parfois sur le dos de la panthère, comme une puce. Il se sentait différent, connecté à quelque chose de plus grand. Et quand il escaladait les façades des bâtiments, il savait que la puce était avec lui, sautant d'un monde à l'autre, insaisissable et libre.

Une puce sur une trottinette

Sous la lueur blafarde de la lune, Silvano Tisino titubait, les étoiles dansant devant ses yeux. La vodka avait fait son œuvre : il flottait, détaché de son enveloppe charnelle. Son corps gisait là, inerte, tandis que son esprit s'élevait vers les cieux. La chamane toungouse l'avait prévenu : « La puce te guidera. » Mais Silvano n'avait pas compris à quel point cette prophétie serait littérale. Il se retrouvait désormais coincé dans le monde des insectes, son âme piégée dans un corps minuscule. Il regarda sa trottinette électrique, là, sur le bord du lac Baïkal. Elle semblait immense, démesurée. Comment,

devenu puce, allait-il la chevaucher? Il n'avait pas le choix. Il grimpa sur le guidon, ses pattes frêles s'agrippant au métal froid. La panthère des neiges le regardait, perplexe. Avec un sursaut, la trottinette s'anima. Les roues se mirent à tourner, et Silvano glissa sur la glace, comme une puce sur un flocon de neige. Il zigzaguait entre les cristaux gelés, sa vision déformée, à l'échelle microscopique de son nouveau corps.

La panthère bondit à ses côtés, ses yeux jaunes brillant dans la nuit. Elle semblait comprendre, ou du moins accepter, cette étrange situation. Ensemble ils se lancèrent sur la route, traversant la Russie à la vitesse d'une puce enragée. Silvano découvrit un monde insoupçonné. Les brins d'herbe étaient des forêts impénétrables, les flaques d'eau des lacs immenses. Il sautait d'une feuille à l'autre, évitant les araignées, les fourmis, les scarabées. La trottinette électrique était son destrier, son vaisseau spatial à travers l'infiniment petit.

Irkoutsk, Iekaterinbourg, chaque ville était un défi, une épreuve pour une puce soli-

taire. Ils atteignirent Moscou, où les voitures semblaient des monstres gigantesques. Puis Saint-Pétersbourg, avec ses canaux transformés en océans.

Silvano Tisino, la puce ivre, sauta sur le dos de la panthère. Ils escaladèrent les façades, défiant la gravité, riant face à l'absurdité du monde. La panthère grimpait, agile et puissante, tandis que Silvano sautait, sautait, touchant les étoiles invisibles. Peut-être était-ce là sa vraie liberté. Peut-être que la vodka avait ouvert une porte vers un monde plus vaste, plus étrange. Et Silvano Tisino, la puce des neiges, continuait son périple, guidé par les étoiles et la complicité silencieuse de la panthère. La Russie défilait, immense et mystérieuse, sous les roues de la trottinette électrique. Silvano savait qu'il ne reviendrait jamais en arrière. Il était désormais un explorateur de l'infiniment petit, un aventurier de l'inframonde, libre comme une puce dans la nuit.

La révélation cosmique

À Moscou, toujours accroché au dos de la panthère, Silvano-puce rencontra hanneton-Soljenitsyne, un insecte vénérable. Ses antennes frémissaient, ses yeux globuleux semblaient contenir les secrets de l'univers. Silvano-puce s'inclina devant lui, conscient de la grandeur de cet être.

« Hanneton-Soljenitsyne, dit-il d'une voix vibrante, je suis Silvano, l'explorateur ivre, prisonnier de ce corps de puce. » Le hanneton le fixa, ses mandibules grattant le sol. « Silvano, répondit-il, nous sommes tous prisonniers de nos enveloppes charnelles. Mais toi, tu as franchi une frontière insoupçonnée. Tu es un pont entre les mondes. »

Silvano-puce s'agita sur la trottinette. « Quelle est cette frontière ? demanda-t-il. L'inframonde ? » Le hanneton-Soljenitsyne émit un bourdonnement, mélange de rire et de sagesse. « L'inframonde, cher Silvano, est la toile invisible qui relie tout. C'est là que se cachent les vérités cosmiques, les étoiles éteintes, les âmes errantes. Tu l'as traversé en buvant la vodka, en escaladant

les façades des bâtiments. Tu as touché l'infini.» Silvano-puce frissonna. «Et quelle est la révélation cosmique?» Le hanneton-Soljenitsyne s'envola, ses ailes frôlant le ciel miniature. «La révélation, dit-il, c'est que nous sommes tous des puces, des hannetons, des étoiles. Nous sommes des fragments d'un même tout, des particules de lumière.»

Silvano-puce se sentit léger, comme si son exosquelette se dissolvait. «Et ma compagne, la panthère des neiges?» Le hanneton-Soljenitsyne tournoya autour de lui. «Elle est ton guide, ton gardien. Elle connaît les secrets des montagnes, des steppes, des étoiles. Écoute-la, car elle te mènera vers la vérité.» Ils parlèrent ainsi pendant des heures, dans ce coin oublié de Moscou. Silvano-puce apprit que l'inframonde était tissé de mots, de souvenirs, de rêves. Il comprit que sa quête n'était pas vaine, qu'il était un maillon dans la chaîne infinie de l'univers.

Le hanneton-Soljenitsyne s'éloigna dans la nuit. «Va, Silvano-puce, murmura-t-il, traverse la Russie, escalade les étoiles. Et souviens-toi: la révélation est en toi, dans

chaque saut, dans chaque battement d'aile. »

Silvano-puce se lança à nouveau sur la trottinette, la panthère des neiges à ses côtés. Ils filèrent vers l'horizon, vers l'inframonde, vers la révélation cosmique. Et Silvano sut qu'il était plus qu'une puce, plus qu'un homme. Il était un voyageur des mondes invisibles, un explorateur de l'âme.

Et la nuit murmura son secret, tandis que les étoiles brillaient, complices.

***Chamonix. Max le bouledogue
et Léa l'amie d'enfance***

Chamonix. La vallée des montagnes majestueuses s'étendait devant Silvano-puce. Il avait parcouru des kilomètres sur sa trottinette électrique, sa compagne panthère des neiges toujours à ses côtés. En revenant au pied du mont Blanc, Silvano avait un projet plus personnel : rendre visite à Léa, son amie d'enfance. Léa habitait au sommet d'un immeuble, son balcon offrant une vue imprenable sur les pics enneigés. Silvano-puce grimpa le long de la façade, ses pattes s'agrippant aux plus petites aspérités.

La panthère des neiges le suivait, silencieuse et attentive. Arrivé au balcon, Silvano-puce se glissa sous la porte-fenêtre. Léa était assise dans un fauteuil, un livre à la main ; à côté d'elle Max, son chien, dormait paisiblement. Max était un bouledogue au regard méfiant, et il n'aimait pas les intrus, surtout les puces. Silvano-puce hésita. Devait-il révéler sa véritable identité à Léa ? Devait-il rester discret, observer de loin ? Mais il avait trop bu de vodka, trop escaladé les façades des bâtiments pour se cacher maintenant.

Il se lança. « Léa, dit-il d'une voix vibrante, c'est moi, Silvano. » Léa sursauta, regarda autour d'elle. « Qui a parlé ? » murmura-t-elle. Silvano-puce grimpa sur la table, sa petite silhouette se découpant contre le ciel étoilé. « C'est moi, dit-il. Ton ami d'enfance, Silvano. » Léa cligna des yeux, incrédule. « Silvano ? Mais tu es... une puce ? » « Oui, répondit-il. J'ai traversé l'infra-monde, rencontré hanneton-Soljenitsyne, et maintenant me voilà. »

Léa sourit. « C'est incroyable, dit-elle. Et pourquoi es-tu ici ? » Silvano-puce regarda

Max, toujours endormi. «Je voulais te rendre visite, dit-il. Mais ton chien...» Léa rit. «Max? Ne t'inquiète pas, il dort comme une souche.» Silvano-puce s'approcha du chien. Max grogna, ouvrant un œil. «Je suis une puce, dit Silvano. Je ne te ferai pas de mal.» Max renifla l'air, puis se rendormit. Silvano-puce soupira de soulagement. «Merci, dit-il à Léa. Je vais rester ici un moment, observer les étoiles.»

Léa lui tendit une miette de pain. «Bon séjour, Silvano-puce, dit-elle. Et dis bonjour à la panthère des neiges pour moi.» Silvano-puce s'installa sur le rebord du balcon, contemplant les sommets enneigés. Il était chez lui, entre les étoiles et les puces, libre comme jamais. Il savait que cette nuit serait gravée dans sa mémoire, comme un rêve éveillé. Quant à Max, il ronflait, ignorant tout de l'inframonde et de la révélation cosmique. Mais peut-être, dans ses rêves de chien, il sautait lui aussi d'un monde à l'autre, libre comme une puce dans la nuit.

Le rêve de Silvano-aigle

Sous la lueur des étoiles, Silvano-puce s'endormit sur le rebord du balcon, son corps minuscule blotti contre le métal froid. La panthère des neiges veillait, ses yeux jaunes scrutant l'infini. Dans le doux sommeil de la puce, Silvano rêva. Il était un aigle majestueux planant, ailes déployées, au-dessus de la taïga russe. Léa était à ses côtés, sa chevelure flottant au vent. Ils survolaient les forêts denses, les rivières froides, les montagnes enneigées. Silvano sentait la puissance de ses serres, la liberté de son vol.

Mais au sol, quelque chose d'étrange se produisait. Des cohortes de hannetons s'agitaient, leurs ailes frémissantes. Ils étaient vêtus de costumes d'écrivains russes, leurs antennes griffonnant des mots invisibles dans l'air. Silvano reconnut leurs visages : Dostoïevski, Tolstoï, Gogol, Boulgakov, Tchekhov. Ils tentaient de le suivre, leurs petites pattes s'enfonçant dans la neige. « Silvano, cria Dostoïevski, raconte-nous ton voyage ! » Silvano-aigle ralentit, se laissant approcher. « Mes amis, dit-il, je suis un explorateur ivre, une puce

entre les mondes. J'ai escaladé les façades des bâtiments, rencontré hanneton-Soljenitsyne, et maintenant je vole avec Léa au-dessus de la taïga.» Tolstoï vola à ses côtés. « Et quelle est la révélation cosmique? » demanda-t-il. Silvano-aigle regarda Léa, ses yeux bleus reflétant les étoiles. « La révélation, dit-il, c'est que nous sommes tous des écrivains, des conteurs. Chaque pas, chaque vol, chaque saut est une histoire à raconter. » Gogol tournoya autour de lui. « Et la panthère des neiges? » « Elle est ma compagne, répondit Silvano-aigle. Elle connaît les secrets des montagnes, des stepes, des étoiles. Elle est mon guide, mon inspiration. » Tchekhov atterrit sur une branche. « Et où allez-vous maintenant? » Silvano-aigle sourit. « Partout, dit-il. Nous survolerons les forêts, les villes, les océans. Nous serons des écrivains du ciel, des poètes des hauteurs. » Les hannetons-écrivains applaudirent, leurs ailes crépitant comme des pages tournées. Silvano-aigle s'éleva de nouveau, emportant Léa dans son sillage. Ils étaient libres, légers, porteurs de mots et d'histoires.

Tandis que les écrivains russes s'effaçaient

derrière eux, Silvano-aigle sut que ce rêve était bien plus qu'un songe. C'était une invitation à écrire l'infini, à voler avec les étoiles, à être un aigle, une puce, un conteur de l'univers.

La chute

La chute fut brutale, un éclat de douleur dans l'infiniment petit. Silvano atterrit dans ce corps minuscule, écrasé contre le sol du balcon. Ses ailes, jadis majestueuses, étaient maintenant des lambeaux de chitine froissée. Ses pattes, si agiles, étaient tordues, brisées. Et sa tête, où résonnaient encore les cris du vent, était désorientée, cherchant un sens à cette chute impitoyable. La panthère des neiges s'approcha, ses yeux jaunes emplis de compassion.

La douleur était insoutenable. Chaque segment de son corps semblait hurler, chaque jointure criait sa détresse. Silvano-puce essaya de bouger, mais ses membres refusaient d'obéir. Il était une coquille vide, un écho de lui-même. La panthère des neiges lécha sa patte, ses griffes douces comme des plumes. «Silvano, dit-elle d'une voix basse,

tu as voulu voler trop haut, trop loin. Mais tu es toujours mon ami, même en morceaux.» Silvano-puce voulut répondre, mais sa bouche était une fente inutile. Il se contenta de cligner des yeux, cherchant la lueur des étoiles. Il n'y avait que la douleur, le froid, le silence. La panthère des neiges le souleva délicatement, sa fourrure chaude contre sa carapace brisée. Elle le porta jusqu'à la table, où elle déposa son corps meurtri. «Repose-toi, dit-elle. Peut-être que ton rêve t'a montré quelque chose d'essentiel.»

Silvano-puce ferma les yeux, laissant la douleur l'emporter. Il était désarticulé, mais peut-être était-ce là sa vraie forme, sa véritable nature. Peut-être que les écrivains russes, les étoiles, hanneton-Soljenitsyne, avaient tous un sens caché, une signification profonde. Et tandis que la panthère des neiges veillait sur lui, Silvano-puce sut qu'il était plus qu'un aigle, plus qu'une puce. Il était un conteur, un explorateur des mondes invisibles, un écrivain du ciel. Même désarticulé, il avait encore des histoires à raconter.

La douleur s'atténua peu à peu, laissant place à une étrange sérénité. Silvano-puce s'endormit, ses ailes brisées repliées contre lui. Et dans ses rêves, il volait encore, libre comme une étoile filante, porteur de mots et d'histoires, au-delà des frontières de l'infra-monde.

Retour en Sibérie

La panthère des neiges hissa Silvano-puce sur la trottinette électrique. Mais quelque chose avait changé : Silvano-puce était devenu soudain très lourd, comme si le poids de l'univers reposait sur ses épaules minuscules. La panthère poussa la trottinette, glissant sur la neige, ses pattes puissantes la propulsant vers la yourte de la chamane toungouse. Les étoiles brillaient au-dessus d'eux, témoins silencieux de cette étrange procession. La panthère ne miaulait pas, ne grognait pas. Elle savait que quelque chose de grand était en jeu. La yourte était là, au sommet de la colline, sa fumée s'élevant dans la nuit. La chamane toungouse les attendait, son visage ridé par les vents, ses

yeux bleus scrutant l'invisible. Elle ouvrit la porte, et la panthère des neiges entra, portant Silvano-puce sur la trottinette.

« Chamane, dit la panthère d'une voix rauque, nous avons besoin de ton aide. Silvano-puce a traversé l'inframonde, rencontré hanneton-Soljenitsyne et, maintenant, il est désarticulé, brisé. » La chamane tOUNGouse s'agenouilla près de Silvano-puce, ses mains calleuses touchant sa carapace meurtrie. « Silvano, dit-elle, tu as voulu voler trop haut, trop loin. Mais tu as aussi touché l'infini, et cela a un prix. » Elle alluma des herbes séchées, créant une fumée de transe. Silvano-puce sentit son esprit se détacher de son corps, flottant entre les mondes. La chamane chantait, sa voix mêlée au vent, aux étoiles. Et là, dans cet état de conscience altéré, Silvano-puce vit des images, des souvenirs, des mots inscrits dans l'inframonde.

La chamane tOUNGouse murmura des incantations, avec des gestes précis, comme si elle tissait un fil invisible. Silvano-puce sentit ses membres se réassembler, ses ailes métaphoriques se déployer à nouveau. Il

était toujours une puce, mais il était aussi un conteur, un explorateur, un écrivain du ciel. La chamane toungouse sourit. «Silvano-puce, dit-elle, tu es revenu de l'infra-monde avec une révélation. Tu es plus qu'une puce, plus qu'un homme. Tu es un lien entre les mondes, le gardien des histoires.»

La panthère des neiges lécha le front de Silvano-puce, ses yeux jaunes brillant d'une lueur nouvelle. Ils sortirent de la yourte ; la trottinette électrique glissait sur la neige. Silvano-puce était léger, agile, porteur de mots et d'histoires.

L'aigle, totem de Léa

Léa se réveilla, les étoiles encore dans les yeux. Elle s'étira, chercha Silvano-puce sur le balcon. Mais il n'était nulle part. Avait-elle rêvé sa visite ? Elle se frotta les yeux, essayant de se souvenir. Mais tout était flou, comme un songe lointain. Elle entendit alors un battement d'ailes. Un aigle majestueux se posa sur le rebord du balcon, ses serres puissantes agrippant le métal. Ses yeux étaient d'un bleu profond, semblables aux

siens. Léa cligna des yeux, incrédule. « Léa, dit l'aigle d'une voix vibrante, je suis ton animal-totem. » Léa s'agenouilla, les larmes aux yeux. L'aigle battit des ailes, créant une brise légère. « J'ai lu *Le Droit à la paresse* de Paul Lafargue, dit-il. Ce livre m'a ouvert les yeux. Je veux vivre en Russie, expérimenter un kolkhoze libertarien. » Léa était abasourdie. « Mais pourquoi ? » L'aigle s'envola, survolant la vallée. « Parce que la paresse est une révolution, dit-il. Lafargue a raison. Nous sommes esclaves du travail, de la productivité. Je veux vivre autrement, expérimenter la liberté, la simplicité. »

Léa le suivit des yeux. « Et Silvano-puce ? » L'aigle plana au-dessus d'elle. « Il est là, dit-il. Toujours là, dans mon cœur, dans mes ailes. Il a choisi sa voie, et moi la mienne. Mais nous sommes liés, comme les étoiles dans le ciel. » Léa sourit, les larmes coulant sur ses joues. « Bonne route, dit-elle. Que ton kolkhoze libertarien t'apporte la paix, la révélation cosmique. »

L'aigle s'éleva, disparaissant dans les nuages. Léa resta sur le balcon, regardant

le ciel. Elle savait que Silvano-puce était quelque part, sautant d'un monde à l'autre, libre comme une puce dans la nuit. Elle se promit de lire *Le Droit à la paresse*, de comprendre cette révolution silencieuse qui avait emporté l'aigle et son ami vers l'inconnu. Car peut-être, dans ces pages, trouverait-elle la clé de sa propre liberté, de sa propre révélation.

Le kolkhoze libertarien

Le kolkhoze libertarien était devenu un aimant pour les créatures les plus étranges. Les blattes-oligarques, vêtues de costumes impeccables, se pavanaient dans les champs de blé, leurs antennes frémissant de convoitise. Elles avaient des plans, des complots, des comptes en Suisse. Les cafards-espions, quant à eux, se glissaient dans les réunions secrètes, leurs carapaces luisantes dissimulant des microphones, des caméras. Ils rapportaient tout à leurs maîtres, les ombres invisibles qui tirent les ficelles. Les gourous-kangourous méditaient sous les étoiles, leurs poches ventrales contenant des

mantras, des cristaux, des graines de sagesse. Ils prêchaient la non-violence, mais leurs regards étaient froids, calculateurs. Et puis, il y avait les *Kalachnitchoum*, des scarabées armés jusqu'aux mandibules. Ils formaient des milices, patrouillaient dans les champs, leurs fusils-mitrailleurs prêts à cracher le feu. Ils ne croyaient qu'en la survie du plus fort.

Les clans allaient se dresser les uns contre les autres. Les blattes-oligarques voulaient contrôler les récoltes, les cafards-espions cherchaient des secrets, les gourous-kangourous prônaient la paix, et les *Kalachnitchoum* voulaient la guerre. Silvano-puce, désormais chef du kolkhoze, se tenait au milieu de ce tourbillon. Il avait lu *Le Droit à la paresse*, mais il savait que la réalité était plus complexe. Il se demanda si hanneton-Soljenitsyne avait prévu tout cela. Peut-être que l'inframonde était plus vaste, plus dangereux qu'il ne l'avait imaginé. Mais Silvano-puce était prêt à affronter les clans. Il avait des histoires à raconter, des alliances à forger, des batailles à mener. Il se promit de rester fidèle à sa vision : un kolkhoze où chacun était libre, où

la paresse était une révolution, où les puces et les aigles pouvaient coexister dans l'infini de la taïga russe.

Une escalade intérieure

Au-dessus du kolkhoze libertarien, Silvano-puce avait repéré une paroi de trois cents mètres, une muraille de granit qui s'élevait vers le ciel. Il partit au crépuscule pour l'affronter. Les étoiles brillaient au-dessus de lui, témoins silencieux de son audace. Cette escalade serait bien plus qu'un acte héroïque et solitaire : une quête de vérité, une montée vers le Soi du monde. La voie d'escalade était difficile, même pour une puce. Les prises étaient rares, les fissures étroites. Silvano-puce s'agrippa au rocher, ses pattes frêles cherchant un appui. Il grimpa, centimètre par centimètre, sa carapace meurtrie protestant à chaque mouvement.

La première longueur était la plus difficile. Silvano-puce contourna des surplombs, se faufila dans des cheminées, sa vision déformée par l'échelle microscopique de son nouveau corps. Il sentait la fatigue, la dou-

leur, mais il continuait, guidé par une force intérieure. La deuxième longueur était plus verticale. Silvano-puce utilisa ses ailes métaphoriques comme des étriers, ses mandibules comme des crochets. Il se hissait, se suspendait, sa respiration sifflant dans l'air raréfié. La troisième longueur était la plus exposée. Silvano-puce traversa une dalle lisse, sans prises apparentes. Il se colla au rocher, ses griffes cherchant un grain de mica, un relief imperceptible. Il avait lu les écrivains russes, mais cette paroi était sa page blanche, son propre récit.

Enfin, il atteignit le sommet. Silvano-puce se dressa sur la crête, les étoiles au-dessus de lui, la taïga à ses pieds. Il avait survécu, malgré son corps d'insecte amoché. Il avait touché l'infini, la révélation cosmique. Il regarda en bas, vers le kolkhoze libertarien. Les blattes-oligarques se battaient contre les cafards-espions, les gourous-kangourous contre les *Kalachnitchoum*. Mais là-haut, sur la paroi, Silvano-puce était libre, léger, porteur de mots et d'histoires. Et tandis qu'il s'envolait, planant au-dessus des rivalités, il

sut que cette escalade était bien plus qu'une révolution. C'était sa propre voie, sa propre paresse, sa propre liberté.

Prisonnier des clans...

Descendant avec agilité, il retourna au kolkhoze libertarien, son corps d'insecte portant les stigmates de l'ascension. Les blattes-oligarques, les cafards-espions, les gourous-kangourous et les *Kalachnitchoum* se battaient féroce­ment. Silvano-puce, avec sa vision élargie, comprit que la paix était une utopie. Il décida de créer quelque chose de nouveau, quelque chose qui transcenderait les rivalités, les frontières, les clans : il ouvrirait une école d'escalade tantrique à Chamonix. Les adeptes apprendraient les mantras de lévitation cosmique, les chants sacrés qui les élèveraient au-delà des querelles terrestres. Ils grimperaient les parois, leur esprit s'élevant avec chaque prise, chaque souffle. Silvano-puce enseignerait la paresse active, la révolution intérieure.

Mais les clans ne l'entendirent pas de cette oreille. Ils le retinrent prisonnier, l'enfermant

dans une yourte au sommet de la montagne. Silvano-puce, désormais plus grand que lui-même, se retrouva piégé, ses ailes d'aigle repliées contre son corps d'insecte. Il médita, cherchant la voie de la liberté. Les mantras résonnaient dans sa tête, les étoiles dansaient devant ses yeux. Il savait que la guerre était vaine, que la vraie révolution était intérieure. Mais comment convaincre les clans, les puces et les aigles, que la paix était possible ?

Et tandis que ses gardiens chantaient la victoire, Silvano-puce ferma les yeux, récitant les mantras de la lévitation cosmique. Peut-être arriverait-il à s'élever au-dessus des rivalités, des frontières, des clans. La nuit était profonde, les étoiles brillaient. Silvano-puce se concentra ; ses ailes frémissaient contre la chitine. Et alors, lentement, il s'éleva, son corps d'insecte devenant léger, libre, porteur de mots et d'histoires. La révolution commençait ici, dans cette yourte, au sommet du monde. Et les étoiles, silencieuses, observaient.

Le songe de la puce éthérée

Il était une fois un grimpeur audacieux, prénommé Silvano, qui passait ses journées à escalader des parois abruptes. Son corps était sculpté par l'effort, ses doigts calligraphiés par les prises rocailleuses. Mais un jour, alors qu'il grimpeait une falaise escarpée, il fut frappé par la foudre. Silvano se réveilla dans un monde étrange. Il n'était plus qu'une minuscule puce, perdue dans un océan de brins d'herbe. Sa vue était aiguisée, ses sauts prodigieux : il pouvait grimper les tiges d'herbe comme s'il escaladait l'Everest. Mais ce n'était pas tout. Sa métamorphose lui avait conféré un don extraordinaire : la trottinette quantique. Une simple pensée, et il pouvait se déplacer instantanément d'un brin d'herbe à l'autre, d'une feuille à une autre. Il était devenu le maître de l'espace-temps, un funambule entre les dimensions.

Silvano décida d'utiliser son nouveau pouvoir pour le bien de l'humanité. Il ouvrit une école d'escalade tantrique. Les élèves venaient du monde entier, attirés par la promesse d'une ascension spirituelle. Ils appre-

naient à grimper les échelons de la conscience, à explorer les recoins cachés de leur âme. Les cours étaient donnés dans un jardin secret, où les brins d'herbe se dressaient comme des falaises majestueuses. Silvano guidait ses disciples avec douceur, leur enseignant l'art de la méditation en équilibre, la danse des chakras sur les pétales de fleurs. Les élèves s'élevaient, transcendaient leur condition humaine, touchaient les étoiles.

Un jour, une fleur mystique s'épanouit au centre du jardin. Ses pétales irradiaient une lumière dorée. Silvano grimpa jusqu'à elle, sa trottinette quantique le portant d'un pétale à l'autre. Il atteignit le sommet, et là, il découvrit le secret ultime, la clé de l'univers. La fleur lui parla dans un murmure de vent : « Silvano, tu es le lien entre les mondes. Ton école est le pont entre la matière et l'esprit. Continue à guider tes élèves vers la lumière. » La puce grimpeuse devint un sage, un passeur d'âmes. Son école prospéra, et les disciples se multiplièrent comme les étoiles dans le ciel. Ils escaladaient les brins d'herbe, se perdant dans l'infini, cherchant la vérité

au sommet des pétales. Et Silvano, perché sur sa trottinette quantique, souriait en contemplant l'horizon. Il savait que, même puce, il avait atteint les sommets les plus élevés de l'existence.

La guerre des ashrams

Sylvano, l'infâme rival de Silvano, était un homme aux yeux perçants et à la barbe hirsute. Il était jaloux du succès de l'école d'escalade tantrique de son ancien camarade, son double. Lorsque des rumeurs sur l'existence d'un ashram ascensionnel concurrent commencèrent à circuler, Silvano sut que la bataille était inévitable. L'ashram de Sylvano était situé au sommet d'une montagne escarpée, entourée de nuages mystiques et de chants d'oiseaux. Les disciples affluaient, attirés par la promesse d'une élévation spirituelle encore plus rapide que celle de l'école de Silvano. Sylvano enseignait des techniques ésotériques, des mantras secrets et des postures improbables. Son credo était simple : « Grimpez plus haut, atteignez les étoiles, et vous toucherez l'infini. »

Silvano, perché sur sa trottinette quantique, observait la montée en puissance de l'ashram de Sylvano avec une pointe d'amer-tume. La compétition serait féroce. Les disciples se disputaient les brins d'herbe, se défiaient dans des duels de méditation et tentaient de dérober la clé de l'univers que Silvano avait découverte.

Un jour, alors que le soleil se couchait derrière les sommets, Silvano décida de rendre visite à son ennemi juré. Il grimpa jusqu'à l'ashram, sa trottinette quantique le portant d'un nuage à l'autre. Sylvano l'accueillit avec un sourire narquois. « Silvano, mon cher ami, je savais que tu viendrais, dit-il en agitant une plume d'aigle. Tu es jaloux de mon succès, n'est-ce pas ? » Silvano haussa les épaules. « Je ne suis pas jaloux, Sylvano. Je suis simplement préoccupé. Ton ashram promet des raccourcis vers l'illumination, mais la vraie ascension réside dans la persévérance et la compréhension profonde de soi. » Sylvano éclata de rire. « La persévérance est pour les fourmis, Silvano. Nous sommes des aigles, des êtres supérieurs. »

Et ainsi commença la Guerre des Sommets. Les disciples se battaient pour chaque centimètre d'herbe, les mantras résonnaient comme des éclairs, et les trottinettes quantiques filaient dans tous les sens. Silvano et Sylvano se défiaient dans des joutes verbales, se lançant des énigmes cosmiques et des citations de poètes oubliés. Au fond de son cœur, Silvano savait que la vraie victoire ne résidait pas dans la compétition. Elle se trouvait dans la communion avec la nature, dans la simplicité d'un brin d'herbe, dans le souffle du vent entre les montagnes. Tandis que la guerre faisait rage, il continua d'enseigner à ses disciples l'art de l'ascension, en espérant qu'ils trouveraient la vérité au sommet des pétales – la plus haute montagne n'est pas celle qui touche le ciel, mais celle qui atteint les étoiles de l'âme.

Le dilemme de Léa

Léa, belle et mystérieuse, se tenait au sommet de la montagne, les cheveux en désordre et les yeux rivés vers l'horizon. Elle se souvenait des jours où Sylvano, ce grimpeur

intrépide, grattouillait sa peau. Ils riaient ensemble, se perdant dans les méandres des brins d'herbe, ignorant le monde qui les entourait. Mais tout avait changé. Silvano, le sage, le passeur d'âmes, occupait ses pensées. Son regard profond, sa voix apaisante, son sourire énigmatique... Tout en lui la fascinait. Elle se sentait attirée par sa pureté, sa quête de vérité, sa trottinette quantique qui le portait d'un pétale à l'autre. Son cœur était déchiré entre deux êtres : d'un côté, Sylvano, l'homme des montagnes, avec ses souvenirs d'enfance et ses grattouillis joyeux ; de l'autre, Silvano, l'homme-puce, dont l'âme semblait toucher les étoiles. Elle se demandait : devait-elle suivre son cœur ou son esprit ?

Un soir, alors que le soleil se couchait derrière les sommets, Léa grimpa jusqu'à la fleur mystique au centre du jardin. Ses pétales irradiaient une lumière dorée, comme les yeux de Silvano. Elle ferma les siens et écouta le murmure du vent. « Léa, dit la fleur, ton cœur est le reflet de l'univers. Il contient toutes les étoiles et tous les brins d'herbe. Choisis avec sagesse. »

Léa grimpa sur la trottinette quantique et se lança dans l'espace-temps. Elle apparut devant Sylvano, qui méditait sur un nuage. Il leva les yeux vers elle, surpris. « Léa, dit-il, pourquoi es-tu ici ? » Elle lui sourit. « Sylvano, je choisis la voie de l'âme. Je veux grimper les échelons de la conscience, toucher les étoiles et trouver la vérité au sommet des pétales. » Sylvano la regarda, déconcerté. Puis il hocha la tête. « Alors va, Léa. Que ton cœur te guide. » Léa s'élança dans l'infini, sa trottinette quantique la portant d'un monde à l'autre. Elle rejoignit Sylvano au sommet de la montagne, où il l'attendait, les yeux brillant d'étoiles.

La danse des étoiles et des chausses

Sylvano et Léa, désormais des grains de granite, s'étaient retirés dans une grotte au cœur de la montagne. Leurs corps étaient devenus durs comme la roche, leurs esprits légers comme le vent. Ils méditaient jour et nuit, écoutant les murmures de l'univers, cherchant la clé ultime. Leurs sens s'étaient affinés. Ils ressentaient les pulsions des

étoiles, les vibrations des atomes, les battements du cœur de la Terre. Ils étaient devenus des funambules de l'invisible, dansant entre les mondes, touchant les étoiles du bout des doigts.

Mais il y avait autre chose. Quelque chose de plus terrestre, plus brutal. Les chaussons d'escalade. Chaque matin, les disciples de l'ashram ascensionnel de Sylvano grimpaient jusqu'à la grotte, leurs pieds chaussés de cuir et de caoutchouc. Ils grattaient les parois de granit, cherchant à toucher les étoiles, comme Silvano et Léa. Les chaussons étaient impitoyables. Ils éraflaient la peau, comprimaient les orteils, laissaient des marques rouges sur les chevilles. Mais les adeptes ne se plaignaient pas. Ils savaient que la souffrance était le prix à payer pour l'ascension. Chaque éraflure était une étoile de plus dans leur ciel intérieur.

Un jour, alors que le soleil se levait derrière les sommets, Silvano ouvrit les yeux. Il sentit les chaussons sur sa peau, les aspérités du granite sous ses doigts. Il sourit à Léa, qui méditait à ses côtés. « Léa, nous sommes des

étoiles et des cailloux, dit-il. Nous sommes à la fois l'infini et la matière. » Léa hocha la tête – métaphoriquement. « Oui, Silvano. Nous sommes des funambules entre les mondes. »

Ils se levèrent, leurs corps de granite se dépliant lentement. Ils sortirent de la grotte, leurs pieds nus touchant la terre froide. Les disciples de l'ashram de Silvano les regardèrent, étonnés. « Pourquoi ne portez-vous pas de chaussons ? » demanda l'un d'eux. Silvano sourit. « Parce que nous *sommes* les chaussons. » Silvano et Léa dansèrent sur la paroi de granit, leurs pieds caressant chaque aspérité, leurs âmes touchant les étoiles. Ils étaient devenus la montagne, l'univers, l'essence même de l'existence. Et dans leur danse, ils trouvèrent la vérité : l'amour, la souffrance, la beauté brute de la vie.

*Ode aux puces
et aux chaussons d'escalade*

Dans l'ombre des rochers, là où le vent murmure,
Les puces escaladeuses, petites créatures,
Se hissent avec grâce, défiant la gravité,
Leurs pattes agiles, leurs corps en liberté.

Elles grimpent les tiges, les brins d'herbe fragiles,
Leur souffle est l'audace, leur regard est agile.
Elles savent les secrets des parois vertigineuses,
Leurs antennes frémissent, avides de conquêtes
[heureuses.

Et voici les chaussons, fidèles compagnons,
Leur cuir usé par l'effort, leurs semelles en fusion.
Ils épousent les pieds, comme une seconde peau,
Portant les rêves d'ascension, les espoirs les plus beaux.

Chaque couture raconte une histoire, chaque lacet,
Les fissures, les éraflures, les marques du passé.
Ils sont les gardiens des voies, les sentinelles du roc,
Guidant les grimpeurs vers les sommets,
[vers l'éternel choc.

Puces et chaussons, un duo improbable et fier,
Ils se rejoignent là-haut, dans l'azur des cieux clairs.
Ils dansent sur les parois, entre ombre et lumière,
Leurs cœurs battent en rythme, leur âme est
[frontière.

Alors, saluons ces héros, ces êtres infimes,
Qui gravissent les montagnes, bravant l'abîme.
Puces et chaussons, unis dans leur quête ardente,
Ils sont les poètes du vide, les funambules du vent.

PARCOURS DU LIVRE VOYAGEUR

Pierre Charmoz, Copilot
Sous le ciel vaste et glacé

*Merci d'indiquer ici la boîte à livres
(commune, code postal...)
où vous avez emprunté cet ouvrage.*

*Quand les deux pages seront remplies,
merci de les prendre en photo et de les envoyer à :
edi.deleatur@gmail.com*

Dans la même collection

1. *Pedro Oro Enla Espalda, Argentine, novembre 2019, 2020.*
2. *Welcome Bienvenüe, Le Clou du spectacle, Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Lyon, été 2019, 2020.*
3. *« Fèque Niouws », la collection complète, 2020.*
4. *Le Poète, Poèmes nuls, 2020.*
5. *Le premier roman en Emojis, 2020.*
6. *À la Une! (pastiche de premières pages ou couvertures de journaux et revues), 2021.*
7. *Collectif, Chiennes de vies! (biographies imaginaires), 2021.*
8. *Groupe alpin du Gros-Caillou, Expédition au K2, 2021.*
9. *Pierre Laurendeau, Le cinéma n'est pas la vie, 2021.*
10. *Collectif, 31 vues sur rue, 2022.*
11. *Sâr Qizil Geri, Les Dix Secrets sumériens, 2022.*
12. *Pierre Laurendeau, Qu'il est doux d'écrire une belle histoire d'amour quand la guerre est si proche, 2022.*
13. *Collectif, Yves Ledroit, alpiniste et poète, 2022.*
14. *Ramón Alejandro, Armando López Salamó, 146 dessins érotiques (bilingue), 2022.*
15. *Moi, Le Grand Livre de Moi, 2022.*
16. *Actes des Journées Oumonpo (Champcella), 2022.*
17. *Jean-Jacques Gévaudan, peintre du désir en clair-obscur, 2022.*
18. *Yak Rivaïs, Con fetti, 2022.*
19. *48 dédicaces modèles, 2022.*
20. *Pierre Laurendeau, La Folie des bords de Loire, 2022.*
21. *Collectif, 30 Nouvelles Vues sur rue, 2022.*
22. *L'Ami du Clergé (extraits), 2023.*
23. *Yak Rivaïs, Maraboud'fcelle, 2023.*
24. *Pierre Laurendeau/Éloïse Paul, La Frontière, 2023.*
25. *Comtesse de Ségur, Un bon petit diable (révisé), 2023.*

26. Pierre Laurendeau, *L'horrible meurtre au petit noir*, 2023.
27. A. Doriac et G. Dujarric, *Discours modèles... (extraits)*, 2023.
28. Bingue Gépété et Pierre Laurendeau, *Parapluie, Machine à coudre et Table de dissection*, 2023.
29. Alfred Jarry, *Éléments de 'Pataphysique pour les néophytes*, Préface, choix des textes et annotations de Stéphane Mahieu, provéditeur et régent au Collège de 'Pataphysique, 2023.
30. Pierre Laurendeau, *Le Passager clandestin, et autres histoires brèves*, 2023.
31. Pierre Laurendeau, *Le droit d'auteur est-il soluble dans la démocratie?* 2023.
32. Pierre Laurendeau, *Moche ou la Quête du Rabot*, 2023.
33. Pierre Charmoz, *La marmotte dans tous ses états*, 2023.
34. Collectif, *33 Nouvelles nouvelles vues sur rue*, 2024.
35. Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, 2024.
36. Patrick Boutin, *Graines de Chouïa*, 2024.
37. Collectif culturel du Gros-Caillou, *Le Gros-Caillou dans tous ses états*, 2024.
38. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Les sports de montagne aux Jeux olympiques*, 2024.
39. Pierre Charmoz, *Les Alpes pittoresques*, 2024.
40. Copilot, *Le Balai et l'Aspirateur (à la manière de Philippe Sollers)*, 2024.
41. Institut scientifique du Gros-Caillou, *La Science illustrée*, 2024.
42. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Notes d'exploration dans les monts Znaya*, 2024.
43. P. Charmoz, Copilot, *Sous le ciel vaste et glacé*, 2024.

Achevé d'imprimer
en avril 2024
pour le compte du « Club Samizdat »,
hébergé par
les Éditions Deleatur
Le Ponteil
05310 Champcella
ISBN 978-2-86807-361-7
Dépôt légal : avril 2024
www.deleatur.fr

Tirage: 100 exemplaires

Impression UE.